

METZ Enseignement

Profs et étudiants acteurs contre le cyberharcèlement

Le cyberharcèlement se glisse dans tous les rangs. Ceux des étudiants de Metz n'échappent pas à la règle. Pour lutter contre ce fléau, les étudiants en licence Info-Com du Saulcy ont tourné un clip avec leurs profs. Plutôt efficace, il montre les risques encourus par les auteurs de ces délits.

C'était il y a dix ans. Pour Catherine Kellner, c'est comme si c'était hier. Enseignante à l'Université de Lorraine, à Metz, en sciences de l'Information et Communication, la prof a été la cible de la violence numérique. Ses cours ont été attaqués, autant que son physique, associé à un personnage de la saga Harry Potter.

Rien de bien méchant pensent certains, « mais l'effet est systématiquement douloureux pour la personne visée. Ça a changé ma façon d'entrer dans un amphithéâtre. Je me sentais exposée ». L'implication de l'enseignante n'est donc pas neutre dans la réalisation d'un clip, justement, sur le cyberharcèlement.

Affaire des étudiants africains

Il faut dire que depuis dix ans, depuis cette agression caractérisée que l'enseignante a su transformer en une force pour affronter la bête, l'université a compilé les faits divers du genre. « Des collègues ont vécu des choses similaires mais également des étudiants », rapporte Catherine Kellner.

Surtout, l'ambiance sur le campus a été considérablement ternie, en avril 2019, lorsque des messages racistes visant des étudiants d'origine africaine ont été captés sur les réseaux. Nul n'a oublié les manifestations en ville...

« C'est une thématique récurrente qui nécessitait qu'on s'y consacre pleinement ». La vidéo, de quelques minutes et réalisée par des étudiants d'Info-Com, est plutôt efficace. Elle montre les conséquences d'un message nuisible, diffamant.

« Ils ne savent pas les conséquences »

« Nous n'avons pas affaire à des délinquants, souligne l'en-



Le clip a demandé plusieurs semaines de travail. Un travail d'équipe, rappelle Charline, une étudiante.

Photo DR/Jean-Lou LALLEMENT

seignante, mais à des gamins que je qualifie de plutôt bons, qui ne mesurent pas les conséquences de leur attitude avec des outils qu'ils utilisent tous des jours. Surtout, ils ignorent les poursuites pénales encourues. Nous avons fait preuve de pédagogie à chaque fois que des faits sont survenus, un avocat est venu en cours et certains sont tombés des nues. Ils ne savent pas. Tous ces messages sexistes, qui ne sont autres que des incitations au viol, souvent... Ils en ignorent la portée ».

Plusieurs semaines de travail avec le service audiovisuel de l'Université de Lorraine ont permis l'écriture d'un synopsis puis une réalisation, dans des conditions de professionnels, avec un tournage en amphithéâtre. « Il sera vu par l'ensemble des étudiants, distribué là où nous pourrons, éclaire Catherine Kellner. Plus il sera vu, plus il sera utile ».

S.-G. SEBAOUI

« Les attaques envers les Africains nous ont touchés »

Charline, étudiante en licence Info-Com à Metz, a fait partie de l'aventure. Avec sa copine Léa, elle s'est surtout chargée de la partie écriture du scénario. « Au départ, l'idée était de produire plusieurs scènes et de les filmer, jusqu'à ce que nous nous arrétions finalement sur un seul et même clip ». Le fait que sa prof ait été visée par des attaques a beaucoup joué sur son investissement. « Ce sont des histoires vraies et les entendre produit son effet ». Elle se rappelle sans cesse les attaques, aussi, en direction des étudiants africains, en avril 2019. « L'horreur, cette histoire. La plupart d'entre nous avons été beaucoup touchés, nous avons pris part aux manifestations en ville car c'était insupportable. Avec ce film, nous avons voulu insister sur les conséquences d'un message qui nous semble anodin et surtout, sur les poursuites pénales encourues ».

« La méchanceté est devenue une règle »

Des attitudes qui perdurent à l'université ? « Oui, on pourrait penser que ça s'arrête après le collège ou le lycée mais non, il y a encore des personnes qui s'y risquent. Même au-delà de la fac d'ailleurs.



Toute une classe, dont Charline, a participé au tournage avec le savoir-faire du service audiovisuel de l'Université de Lorraine.

Photo DR/Jean-Lou LALLEMENT

Moi qui suis très présente sur les réseaux, notamment Twitter, je vois bien à quel point la violence s'est installée. La méchanceté est devenue une règle et plus personne ne semble avoir de prise là-dessus. Tout est viral, surtout le pire. Alors, j'espère que ce clip aura son effet sur plus d'un étudiant ».

S.-G.S.